

Concours " Dix mots sous ma plume magique "

Le Centre Culturel Français de Constantine a le plaisir de vous présenter les lauréats du concours : "Dix mots sous ma plus magique" :

Activité 1 : Raconte-nous l'histoire

Chacun des mots a son origine, son parcours. Choisissez un mot, expliquez votre choix, puis racontez-nous, à votre manière l'histoire de ce mot.

Lauréat : BOUHROR Omar

L'homme précoce!

Il était une fois, un homme qui avait un noyau lisse à peau et chaire jaune orangée, on peut dire qu'il avait une couleur tirant sur le jaune orangée, deux feuilles vertes sur la tête, de petites taches oranges sur les joues, originaire de Chine qui s'appelait « Albarqûq » il a fait une série d'odyssées : « Grèce, Espagne, Portugal, Italie, les pays latins, Catalogne et France ». Albarqûq, en effet, c'est un mot arabe où al est l'article et « barqûq » représente le Grec Praikokion qui a été adopté dans la péninsule ibérique. En fait, il a commencé sa carrière méditerranéenne en Syrie. Le plus curieux dans cela ! Que cet homme jalonné de chutes et de naissances d'empires qui a existé au XVIème siècle, dès qu'il passe dans un pays il prend un nom ; aujourd'hui Armeniakon en grec, mais il n'est d'Europe ni d'Afrique, et s'appelait encore Praecoquum sous la forme de Praikokion, c'est ce dernier nom grec, jadis adopté par les Arabes mot passé en grec tardif, ensuite voyage vers l'Espagne ils l'ont nommé Albaricoque attesté en 1330 naguère cap sur la Catalogne où il a été capturé par les Catalans il a été nommé Albercoc avant c'était Aubercot, ensuite capturé par les latins il s'appelait « la pruna armeniaca ».

Ainsi, après avoir vécu en France ou avait-il décidé en un moment de lassitude, il rencontra une femme qui s'appelait « abricot » ils ont eu des enfants un garçon qui se nomme « abricotier » attesté dès 1526 et une fille « abricotine » dès 1654 ; finalement on considère cet homme d'orient et d'occident, homme voyageur à travers le temps, son aventure méritait d'une certaine manière d'être reconstituée.

Activité 2 : Raconte-nous une histoire

Mélangez les dix mots dans votre panier à contes et fabriquez l'histoire la plus farfelue et la plus incroyable que l'on n'ait jamais lue.

Lauréat : BENCIKH-LEHOCINE Lokmane

Les mots migrants racontés aux enfants

Il était une fois, au temps où les animaux parlaient aux hommes, où tous les chemins ne menaient pas à Rome, où Adam n'avait pas encore croqué la pomme, en ces temps anciens mais pas si lointains, il était un pays ou, plutôt, un archipel. Un archipel composé de milliers d'îles, des îles idiomatiques, chic et romantiques. Un archipel où l'on était heureux et dont on était amoureux. Amoureux de ce qui gît, amoureux de ce qui vit. Un archipel de mots magiques, de mots antiques. Un archipel aux couleurs de l'enfance, aux couleurs de l'espérance. Les couleurs de l'Univers. Les couleurs du ciel et de la terre.

Dans cet archipel, à peine plus grand que trois pommes, mais beau comme l'astre du jour, lumineux comme l'astre de la nuit, les mots qui l'habitaient depuis la nuit des temps, vivaient dans une parfaite harmonie, en totale confiance et en bonne intelligence, les uns avec les autres, sans haine linguistique, ni agressivité sémantique. Ils aimaient tout particulièrement la couleur Abricot et se faisaient un honneur d'aller cueillir dans les jardins de l'Eden, ce fruit exquis, dont ils fabriquaient avec son jus précoce, une compote aquatique mêlant, en son sein, les sons confits et les lettres aromatiques.

Tous les mots de cet archipel avaient grandi à l'ombre de l'amour. Un amour qui les faisait vibrer au moindre souffle sémantique. Un amour qu'ils éprouvaient intensément envers l'ensemble des vocables idiomatiques. Un amour qu'ils savaient donner, qu'ils savaient prodiguer, qu'ils savaient inspirer autour d'eux. Mais ils avaient aussi prospéré à l'ombre de l'humour. Un humour décapant qui les faisait rire, qui les faisait frire, à tout bout de champ. Car ils savaient être pittoresques et bizarres, singuliers et rocambolesques, mais jamais atypiques. Ils ne se prenaient pas au sérieux, ne se payaient pas de mots, savaient où et quand placer leur mot, où et quand répondre au mot à mot, ou à demi-mot. Ils n'aimaient pas les mots gras, ni les gros mots, ni les grands mots, ni les piques, ni les invectives, ni les injures et encore moins le dernier mot. Ils savaient se faire beaux, et se levaient tôt, notamment à

l'arrivée du printemps. Ils mettaient alors leurs plus chic habits, assortis de magnifiques bijoux : or, argent, saphir, diamants, rubis.

Les mots de l'archipel connaissaient le poids des mots : liberté, égalité, fraternité. Ils avaient décidé, bien avant la Déclaration Universelle des Droits du Mot et du Vocabulaire, de secouer le joug de l'impérialisme linguistique et de mettre en pratique la politique sémantique des mots : changer de résidence et de sens, changer de genre et de nombre, changer de poids et de taille, changer de forme et de couleur, changer de nature et de fonction, changer de temps et de mode. Changer était leur devise et leur leitmotiv.

Ainsi ils pouvaient quitter le Vieux Monde pour le Nouveau, et réciproquement, la Terre des Dieux pour celle des Pharaons, l'Empire du Milieu pour celui du Soleil levant, la Ville Sainte pour la Ville Eternelle, la Cité des Doges pour la Cité Phocéenne, la Ville Rose pour la Ville Lumière...

Ils pouvaient être aussi grands que trois pommes et ne mesurer qu'un centième de mètre, comme dans le 'a' ou l' 'y', ou être plus hauts qu'un chêne ou qu'un séquoia et mesurer comme dans « anticonstitutionnellement », des dizaines de mètres.

Ils pouvaient être rouges comme une tomate ou blancs comme un cachet d'aspirine, noirs comme l'ébène ou jaunes comme un citron, bleus comme la mer ou verts comme l'émeraude...

Ils pouvaient, à tout moment, passer allègrement du propre au figuré, de l'antiquité aux temps modernes, aller de la droite vers la gauche et de la gauche vers la droite, monter et descendre, marcher ou s'arrêter, devenir verbes après avoir été noms, se prémunir contre les abandons, se singulariser et faire le clown, danser la polka ou la mazurka, valser une valse à deux temps, à vingt ans, à cent ans.

Ils pouvaient rendre les synonymes des homonymes, les paronymes des antonymes, les homophones un peu plus aphones, les propositions des prépositions, la coordination une subordination, l'épithète un attribut, le nominal un adjectival, l'invariable un variable, l'abréviation une privation, la consonne une voyelle, les présentatifs des préservatifs, les majuscules des minuscules, le verbe un adverbe, le nom un pronom, un prénom ou un surnom, et s'offrant à l'occasion un renom.

Ils pouvaient sans acrimonie linguistique, visiter le passé et rejoindre le futur proche ou lointain, quitter leur pays idiomatique sans être accusés de trahison verbale ou adverbiale. Ils pouvaient perdre en chemin, une voyelle, une consonne, un accent, un s, et même leur espace et leur espèce.

Les mots savaient jouer aux mots, en se bourrant d'abréviations quand il le faut. Ils **s'acrostichaient** et parfois **s'anacycliquaient** entre *trace* et *écart*. Ils **s'anagrammaient** facilement transformant 'Boris Vian' en *Bison Ravi* et 'Arouet le Jeune' en *Voltaire*. Ils **antonomasaient** le préfet 'Poubelle' en *poubelle* et l'ambassadeur 'Nicotin' en *Nicotine*. Ils se **cacographiaient** sans faire « une fote d'orthografe a chac mo » et **caviardaient** les fables et les proverbes en restant iconoclastes... On les **chronogrammait** pour cacher une date de naissance, on les **homographait** dans « *les poules du couvent couvent* », on les **homophonait** comme dans « *Y lit a dès oie zoo, il y a des oiseaux* », on les **oxymorait** comme dans ce texte de Victor Hugo " *Un affreux soleil noir d'où rayonne la nuit.* ", on les **palindromait** à outrance, comme dans « *ici, été, radar* ». Mais on les **logogriphait** surtout pour cacher un mot sous un autre comme *abri* dans **abricot** ou **bizarre**, comme *rua* et *mou* dans **amour**, comme *bouc*, *bac*, dans **bachi-bouzouk**, comme *joui* dans **bijou**, comme *hic* dans **chic**, comme *col* dans **clown**, comme *être*, *mer*, *mère*, dans **mètre**, comme *pas*, *part*, *tout*, *art*, *tarte* dans **passe-partout**, et comme *sale*, *sel*, *salve*, dans **valser**.

Les mots de l'archipel ne se contentaient pas de parler de liberté, d'égalité ou de fraternité. Ils agissaient, de concert avec les autres vocables de la planète bleue. Ils voyageaient, se promenaient, partaient à la conquête d'autres archipels, d'autres contrées, c'est-à-dire, émigraient et devenaient des oiseaux, des mots migrants.

C'est ainsi que certains d'entre eux, partirent un jour, rendre visite à la fille aînée de l'Eglise, sa Majesté Impériale la Reine Marianne, épouse de son Altesse Hexagonale, le Prince Passe-partout et mère de son Altesse occitane le Prince Amour et de son Altesse Bretonne le Prince Bijou. Certains de ses émigrés, comme le Clown de la reine Victoria, étaient originaires de la Perfide Albion et avaient longtemps séjourné sur les rives de la Tamise. D'autres comme son Altesse Ottomane, le Prince Bachi-bouzouk, amené dans ses valises par le Capitaine Haddock, étaient originaires de la Sublime Porte. D'autres, encore, comme son Altesse Raffinée le Prince Bon Chic Bon Genre qui avait servi en son temps le Cantor de Leipzig, étaient originaires de Germanie. Ils avaient décidé de changer de rive et de venir jouer à la cour de France, les valse viennoises, valse à deux temps, valse à trois temps, valse à quatre temps, valse à mille temps. Quant à son altesse bédouine le Prince Abricot, plus connu sous le nom arabe d'al-barquq, il était originaire de la lointaine Arabie. Il a été offert, en son temps, par le Marchand de Bagdad au Roi des Francs, via l'Italie et la péninsule ibérique, où il s'est transformé en albercoc.

Tous ces princes de sang royal jouaient au clown le jour de l'An. Ils portaient alors une tenue originale, étrangement bizarre, comme leurs ancêtres, les paysans d'Angleterre. Ils avaient un gros nez rouge et une

démarche assez drôle. Le jour de la Saint Valentin, ils se faisaient beaux et chic, offraient les plus beaux bijoux à leurs fiancées, les mots des autres langues, qu'ils faisaient valser au son de la cornemuse. Au mois de Mars, ils organisaient ce qui deviendra plus tard le printemps des mots. Durant un mois, ce seront des lectures poétiques dans toutes les îles sémantiques de l'archipel linguistique, et dans tous les idiomes : hexagonal, occitan, breton, ottoman, arabe, britannique, romain, grec et germain. Ce sera l'occasion pour chacun des mots de battre sa mesure : mètre, dimètre, trimètre, pentamètre, hexamètre...

C'est à cette occasion que chaque prince offrira à l'assistance un salut amical dans sa langue originelle : on entendra alors des « *salamalec* » et des « *chouia* » arabes, à côté des **abricots**, des « *hello* » et des « *how are you* » anglais, à côté des **clowns** de sa majesté britannique, des « *hallo / guten Tag* » allemands, à côté des **chic** et des **valse**s, des « *dema* » bretons, à côté des **bijoux**, des « *günaydin / merhaba* » turcs, à côté des **bachi-bouzouk**, des « *kalimera / gia* » grecs, à côté des **mètres**, des « *adieu, bonjorn* » occitans, à côté de **l'amour**, des « *latcho divès* » italiens, à côté des « **bizarre** ». Et pour finir, on verra le Prince Passe-Partout, accompagné de ses deux fils, le prince Amour et le Prince Bijou, remettre, au nom de la Reine Marianne, à chaque mot émigré, outre un panier d'abricots, un visa de séjour, dans l'Hexagone, pour l'éternité.

Il était une fois, au temps où les animaux parlaient aux hommes, où tous les chemins ne menaient pas à Rome, où Adam n'avait pas encore croqué la pomme, en ces temps anciens mais pas si lointains, il était un pays ou, plutôt, un archipel. Un archipel composé de milliers d'îles, des îles idiomatiques, chic et romantiques. Un archipel où l'on était heureux et dont on était amoureux. Amoureux de ce qui git, amoureux de ce qui vit. Un archipel de mots magiques, de mots antiques. Un archipel aux couleurs de l'enfance, aux couleurs de l'espérance. Les couleurs de l'Univers. Les couleurs du ciel et de la terre.

